

CHARLES DE VILLERS  
LE MÉTAPHYSICIEN AMOUREUX ET MAGNÉTISEUR \*

F°6 r°

Chap. 1<sup>er</sup>

où l'on entre en scène.

Le facheux contre-tems ! s'écrie Valcourt, en voyant entrer dans le salon la figure monstrueuse d'un veil abbé, dont l'arrivée interrompt une conversation du plus grand intérêt. on se lève, l'importun s'avance vers madame de Sainville, maitresse de la maison, glisse en faisant une légère inclination; si l'on peut appeller glisser, l'action lente avec laquelle l'Abbé se traine près d'un grand Cabriolet, dans le quel il se laisse tomber.

Pendant que Valcourt dévore son impatience, qu'on s'informe avec un intérêt très médiocre de la santé les uns des autres, qu'on discute gravement sur le froid affreux qui régne pendant les premiers jours de Mai, j'ai le tems d'instruire le Lecteur du lieu de la scène et des acteurs.

Monsieur de Sainville est riche; il a vécu long-tems à Paris; et, quoiqu'il soit un homme du très bon ton, il a beaucoup de solidité dans l'esprit, et de droiture dans le jugement; il est, en conséquence le modèle des maris de la ville et de la province; madame a toutes les qualités possibles, et y joint un fond de vacité qui ne lui / permet pas de rien voir froidement; elle est encore belle dans un age très mur, c'est-à-dire, qu'elle jouît des débris de sa jeunesse.

Caroline est la fille de Monsieur et de Madame de Sainville; ils se sont dérobés pour elle aux plaisirs de la capitale, et sont venus soigner l'éducation de l'unique fruit de leur amour, dans une petite ville au bout du monde.

je ne ferai pas le portrait de la belle Caroline; je prierai la jolie femme qui me lira de se représenter celle qu'elle deteste le plus cordialement, et ce sera mon héroïne; qu'un homme se peigne sa maitresse et ce sera elle encore. j'ajouterai seulement qu'elle a dix-huit ans, qu'elle est d'une santé chançelante, et que les mauvais plaisants cherchent la cause de sa maladie dans son age.

Valcourt est reçu chez monsieur de Sainville comme doit l'être le fils d'un ancien ami: le pere, la mere, et sur-tout la fille sont en chantés de lui; depuis trois ans qu'on le connaît, on n'a jamais tari sur L'éloge de son esprit, et plus encore de son coeur. Caroline n'a jamais fait cet éloge à personne, mais on le / F°7 r° faisait souvent devant elle, ce qui devenait fort embarrassant; la pudeur naïve est le fond de son caractère, et elle ne connaît pas encore l'art heureux de ne plus rougir.

Il est d'usage que lorsqu'on etablit autant de rapports entre une femme de dix-huit ans et un homme de vingt, c'est pour que l'amour se mette de la partie: ceux-ci, scrupuleux sur les bienséances, ne manquent pas de s'aimer à la rage, en attendant que la fin du roman couronne leur ardeur mutuelle.

La figure la plus caractérisée de l'assemblée est celle de cet Abbé qui vient d'interrompre Valcourt. sa tête volumineuse tient à deux épaules bien exactement rondes, par un col gras et court, surchargé du poids de son menton; sur sa large poitrine brille une croix d'or, signe certain des bienfaits de l'Eglise, que l'embonpoint du personnage certifie complètement. il conserve une idée confuse d'avoir reçu jadis le bonnet de docteur en Sorbonne; son esprit contenu par des organes épais ne peut s'élancer au-delà de son enveloppe renforcée; il assaisonne assez souvent ses / phrases d'un hoquet de rire convulsif qui est son expression favorite.

Dans le fond de l'appartement se promène en rêvant un homme à mine défaite; cet homme est ami, et qui pis est médecin de la maison: l'esprit de parti ne l'anime jamais, l'évidence et la raison le frappent toujours; c'est donc un médecin rare; dirait-on ? - oh! très rare: il est même plus que médecin, mais n'anticipons rien, et laissons-le se faire connaître petit-à-petit, et comme il le jugera à propos.

F°7 v°

## chap. 2.

### où l'abbé fait un très beau raisonnement

Les propos préliminaires s'épuisaient et la conversation allait languir, quand les questions se tournèrent sur la santé de mademoiselle de Sainville: Valcourt triomphant ramène insensiblement le sujet qu'il traitait d'abord; et composant son visage de manière à n'y laisser paraître que le tranquille intérêt de l'amitié, il engage m<sup>r</sup> de Sainville à faire magnétiser Caroline; Le père, homme très prudent allait remercier obligeamment Valcourt, quand l'Abbé qui depuis quelques instants était plongé dans une espèce de léthargie se réveille précipitamment au nom du magnétisme animal, et s'écrie avec une vivacité qu'on ne lui avait jamais soupçonnée: comment, monsieur, est-il possible que vous donniez dans une folie de cette espèce ? Vous ne savez donc pas que le magnétisme animal n'existe que dans les têtes dérangées, que ses effets sont chimériques, que l'Académie royale des Sciences de Paris et moi, l'avons dit; que, par conséquent, c'est une jonglerie dégoûtante, un charlatanisme abominable ! puisque jamais on ne l'avait découvert, c'est une preuve qui n'existe pas; il n'y [a] plus rien à découvrir au monde: donc tout ce qui est nouveau, n'est bon à rien, or votre magnétisme est nouveau, n'est-ce pas ? ainsi il ne vous est pas difficile de tirer la conclusion vous-même.

( à suivre )

---

\* Nouvelle édition du Magnétiseur amoureux, d'après le manuscrit autographe mis au jour par Robert AMADOU. Voir le début de cette édition dans l'EC, n°2.